



Conserveries mémorielles

Revue transdisciplinaire

#16 | 2014

Patrimoines et images animées : mutualiser les regards

Boulevard Saint-Laurent, la *Main* de Montréal et son Opéra numérique surréaliste en trois actes. Une histoire d'exposition

Saint-Laurent Boulevard, Montreal's « Main » and his surreal digital opera in three acts. A story of exhibition

Sylvie Durand



Édition électronique

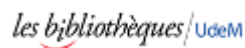
URL : <http://journals.openedition.org/cm/1973>

ISSN : 1718-5556

Éditeur :

IHTP - Institut d'Histoire du Temps Présent, CELAT

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



Référence électronique

Sylvie Durand, « Boulevard Saint-Laurent, la *Main* de Montréal et son Opéra numérique surréaliste en trois actes. Une histoire d'exposition », *Conserveries mémorielles* [En ligne], #16 | 2014, mis en ligne le 20 septembre 2014, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cm/1973>

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Conserveries mémorielles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International.

Boulevard Saint-Laurent, la *Main* de Montréal et son Opéra numérique surréaliste en trois actes. Une histoire d'exposition

Saint-Laurent Boulevard, Montreal's « Main » and his surreal digital opera in three acts. A story of exhibition

Sylvie Durand

Mise en contexte

- 1 C'est avec un grand plaisir que je participe à ces journées de réflexion concernant l'intégration des images animées en contexte patrimonial. L'expérience, dont je relate les faits a influencé ma façon de voir et de créer des expositions historiques. Étant muséographe¹ depuis plusieurs années, spécialisée dans le secteur de la mise en exposition, c'est d'un projet concret dont je vais m'entretenir avec vous. De plus, étant actuellement étudiante au doctorat en muséologie, médiation et patrimoine à l'Université du Québec à Montréal, je fais nécessairement des liens entre la pratique et la théorie, car l'expérience de terrain acquise au fil des ans me permet de poser un regard différent sur la théorie.
- 2 Le projet dont je vous parlerai est l'intégration d'une production audiovisuelle fictive et contemporaine inscrite au cœur d'une exposition d'histoire, **Boulevard Saint-Laurent la *Main* de Montréal**.
- 3 Au cours de ma carrière, j'ai eu l'opportunité de réaliser plusieurs types d'exposition. Certaines ont intégré des productions filmiques plus traditionnelles telles des reconstitutions historiques, mais aussi parfois expérimentales. Par exemple la création d'une production numérique, inspirée des reliefs sculptés sur un vase grec qui révélaient

un mythe, a été réinterprété et mis en forme pour projection en continu dans la salle. Récemment, avec une équipe de concepteurs en nouvelle technologie, nous avons réalisé un montage filmique à partir d'un collage de photographies d'archives qui ont ensuite été animées. Ces interventions ont reçu l'approbation des responsables des collections.

- 4 Aujourd'hui, l'intégration de moyens technologiques dans les expositions d'histoire est fréquente. Elle contribue à l'effet d'immersion du visiteur dans un monde qui lui est étranger. En exposition d'histoire, on présente un passé aujourd'hui disparu. Ces projections permettent aux visiteurs d'appréhender l'histoire d'une façon plus tangible et surtout plus sensorielle. À l'heure actuelle au Québec, presque tous les musées d'histoire conçoivent leurs nouvelles expositions permanentes avec un élément technologique ou une production multimédia. Cela permet de joindre d'autres types de visiteurs, plus interpellés par une approche sensitive plutôt que cognitive.
- 5 C'est à la suite de l'exposition universelle de Montréal en 1967 que la muséographie québécoise a commencé sa transformation. En effet, comme l'indique en 2002 Raymond Montpetit dans un document de réflexion sur les nouvelles tendances en muséologie, l'Expo 67 a été déterminante par son influence dans les nouvelles approches de médiation avec les publics et dans la mise en exposition. Plusieurs nouveaux éléments ont émergé telles la mise en place de trames narratives, l'intégration de parcours scénarisés, la présentation par thème des objets et l'incorporation d'outils de communication diversifiés comme les films, les bandes sonores et les environnements immersifs. Au Québec, cet événement a agi comme un déclencheur, tant pour les professionnels des musées que pour le public². Ainsi : « On constate par ailleurs que les expositions deviennent des expériences globales. Au cours des deux dernières décennies, nous sommes passés d'une muséographie qui présentait l'objet au rang de chef-d'œuvre à une muséographie plus complexe, qui cherche à contextualiser les œuvres et à élargir la notion d'objet de musée. [...] » (BERGERON, avril 2008.)
- 6 C'est dans cette nouvelle veine que **Saint Saint-Laurent, la Main de Montréal** et son **Opéra numérique surréaliste en trois actes** ont été conçus. En 2002, je travaillais au Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière. On m'a donné le mandat de réaliser une exposition qui présentait l'évolution du Boulevard Saint-Laurent depuis 1850 jusqu'à aujourd'hui. C'est-à-dire, faire l'histoire de cette artère fondatrice de la ville tant sur le plan géographique, économique que culturel.

La démarche créative

- 7 Pour répondre à cette demande, avec l'historien Pierre Anctil qui travaillait avec moi sur le projet, nous nous sommes interrogés. Qu'est-ce que le Boulevard Saint-Laurent ? Plusieurs réponses ont émergé, toutes différentes les unes des autres dont voici les principales. Géographiquement, ce boulevard divise la ville entre l'est et l'ouest ; de chaque côté, les adresses commencent au numéro 1 ; *grosso modo*, il sépare aussi la ville entre deux cultures, soit les francophones à l'est et les anglophones à l'ouest ; il traverse également la ville de sud au nord sur 12 km et cette artère s'est développée au fur et à mesure que la ville s'étendait vers le nord. Du côté économique, le boulevard a été un espace manufacturier important à Montréal dès la fin du XIX^e siècle avec la prolifération de nombreuses usines qui s'y sont déployées. À la suite de la fermeture graduelle de ces dernières, les propriétaires de ces édifices ont transformé leur vocation en se tournant vers le secteur des services. Finalement, pour l'aspect culturel, comme le boulevard

s'amorce près du port, il a été le lieu d'accueil pour plusieurs vagues d'immigration depuis le début du XX^e siècle ; aujourd'hui s'y mêle aussi une population d'artistes contemporains et de boutiques branchées ; et finalement, c'est un lieu où les cabarets, les discothèques, les théâtres et les restaurants chics ont côtoyé et côtoient encore la prostitution et les hôtels minables.

- 8 L'ensemble de ces particularités donne un caractère distinctif au boulevard et, s'y promener, c'est se plonger dans un univers d'événements sans aucun lien les uns avec les autres, un lieu d'émotion pure. Par conséquent, dans le cadre de l'élaboration de l'exposition, il ne fallait pas oublier que c'est d'une rue populaire, vivante, non muséifiée dont il fallait faire le récit et se rappeler qu'elle n'avait pas de collection autre que ses édifices et sa culture immatérielle.
- 9 *Nous avons entre les mains une belle problématique, un défi de taille. Comment pourrions-nous matérialiser l'histoire d'un lieu qui échappe à toute logique linéaire, qui se présente comme un espace en constante transition, qui draine des tendances diverses et éclatées sans verser dans un mélange indigeste ? La cohérence dans le discours et dans la mise en exposition s'est avérée essentielle, mais n'était-elle pas antinomique à l'essence même de cette artère ?*
- 10 Comment présenter au public montréalais ou aux touristes, l'âme d'une des artères principales qui modulent la ville, qui est à la fois connue, mais aussi méconnue dans son histoire globale ? Comment traiter ce sujet appartenant à la mémoire vivante, aux habitudes de vie, au paysage social de la ville pour que tous se sentent concernés, touchés et surpris ? En somme, comment émouvoir les visiteurs à partir d'un thème bien vivant situé au cœur de la cité. Une rue, dont chaque individu lui confère sa propre histoire.
- 11 Dès les premières recherches, nous nous sommes rendus compte que le boulevard était en constante transformation. Les individus bougent bien sûr, mais aussi les fonctions des édifices qui le bordent. Tenter de réaliser une reproduction historique du lieu devenait impensable, les éléments historiques étaient tellement nombreux, mais en même temps totalement inexistant du point de vue des artefacts qu'une représentation linéaire et temporelle s'avérait impossible à réaliser.
- 12 Pour prendre distance à l'égard de cette mosaïque d'histoires et en même temps toutes reliées les unes aux autres, et surtout avant de statuer sur les choix de contenus, nous avons organisé deux séances de remue-ménages. À ces rencontres, nous avons invité des créateurs montréalais de souche ou non et des historiens. L'objectif principal de ces discussions était de recueillir leur perception de ce boulevard si complexe. Les résultats allaient nous permettre d'établir le fil conducteur et nous guideraient dans le choix de la trame narrative de l'exposition.
- 13 Cette démarche nous a permis de percevoir de nouveaux aspects de cet espace urbain, de capter l'intérêt qu'ils provoquent et comment chaque individu les interprète différemment, et ce, du point de vue contemporain ou historique. Ils se sont avérés être une mine d'or, tant pour l'élaboration des contenus que pour les approches de diffusion. Chacun y est venu avec sa perception et surtout, avec ses préjugés envers cette artère souvent mal connue... Du lieu de débauche par excellence à un lieu d'ancrage pour les immigrants en passant par sa valeur mythique, on y fait référence comme étant une réalité presque intangible de Montréal, et ce, parce de jour en jour le Boulevard se transforme. En observant l'ensemble de ces données, non scientifiques, ni exhaustives, nous avons encore mieux compris que la *Main* fascine ses passants, qu'elle est multiple et

surtout, qu'elle est unique. Notre conclusion se résumait ainsi, il fallait respecter ces visions éclectiques si nous voulions rejoindre le public.

- 14 Ces séances nous ont aussi amenés à travailler dès la conceptualisation avec un noyau de créateurs. Nous devions réaliser cette exposition en équipe afin d'opposer les différentes appréhensions du Boulevard dans le but de créer un espace représentatif de sa diversité. Le noyau créatif était composé d'un scénariste, d'un scénographe, d'un réalisateur et de l'historien déjà impliqué ainsi que de moi-même à titre de chargée de projet.
- 15 Nous avons construit l'exposition en tenant compte de l'objectif que nous avait donné la direction du Musée, réaliser une exposition qui relate l'histoire du boulevard Saint-Laurent de 1850 à aujourd'hui. De mon côté, j'avais aussi un objectif personnel, celui de réaliser une exposition différente tout en respectant l'histoire et la rigueur dans la diffusion des thématiques qui seraient abordées.
- 16 Dès la préparation du concept, l'équipe était convaincue qu'une conception partant d'une approche sensible offrirait un maximum d'impact communicationnel. Nous voulions une exposition contemporaine et suggestive qui, par un traitement esthétique épuré, interpellerait l'ensemble des visiteurs : ceux qui fréquentent le boulevard, ceux qui y ont vécu, ceux qui en ont peur et même ceux qui ne le connaissent pas. Nous désirions envelopper le visiteur dans une atmosphère globalisante et en même temps intime. Cette approche cherchait d'abord à séduire le regard sans toutefois négliger l'aspect cognitif qui a été rigoureusement et généreusement présenté à travers l'ensemble du discours de l'exposition.
- 17 Afin de répondre à la commande et à la pluralité de ce Boulevard, l'équipe a décidé de créer deux pôles, l'un historique et l'autre contemporain. Ainsi, bien que la structure thématique de ces deux moments soit la même, la facture serait différente.

La mise en exposition : la période historique

L'organisation du récit

- 18 Mais comment représenter tous ces aspects à partir d'une temporalité de 150 ans ? Un fil conducteur, la notion de métamorphose, de mouvance s'est rapidement imposé.
- 19 D'ailleurs, le scénario de l'exposition décrit bien cette approche : « L'exposition sur le boulevard Saint-Laurent se lira et se décodera à partir de la notion de **métamorphose**. Cette notion fondatrice servira de trame commune à tous les récits présentés. L'exposition s'articulera, en première lecture, autour d'une dizaine de paires d'artefacts d'égale importance en termes de contenu et d'espace, qui traverseront le temps historique et contemporain sur une période de 150 ans. » (DURAND, JOYAL, CASTONGUAY, juin 2001.) La sélection des objets avait été faite directement chez des gens qui ont habité à ces adresses ou qui ont eu des commerces. Ils représentaient deux moments précis dans l'histoire de l'édifice, qui lui, était présenté par une photographie contemporaine. Ils étaient choisis parce qu'ils offraient aux visiteurs, un exemple du changement de fonctions du lieu. Ainsi, chaque adresse choisie traversait le temps historique et nous racontait une parcelle d'histoire. Le jumelage intrigant et curieux des deux objets mettait en scène la métamorphose du boulevard Saint-Laurent. Chacun des récits était structuré autour des trois thèmes principaux qui illustrent les éléments fondateurs du Boulevard soit : la rencontre, le travail et le loisir. À cette trame binaire s'est adjoint une série

d'artefacts individuels dans le but de compléter la structure d'ensemble. En périphérie, la présence de photographies anciennes et contemporaines venait humaniser les tableaux thématiques proposés. Ainsi, les narrations se matérialisaient autour de la tension existant entre les mariages des deux artefacts, tension qui était révélatrice d'un passage de vocation d'un lieu vers une autre. Cette mise en exposition s'intéressait par ce stratagème aux épisodes et aux événements intrigants qui s'étaient déroulés sur le boulevard Saint-Laurent. C'était le prétexte pour raconter l'histoire. Se faisant l'exposition bénéficiait de la présence humaine exemplaire dont ces épisodes étaient porteurs.

La place et le choix des artefacts

- 20 L'artefact, bien sûr, demeure la trace tangible de l'histoire. Il est porteur de mémoire par sa seule présence, mais également par les éléments qui le matérialisent : la forme, les couleurs, les matériaux, les coupes, les mots, l'image. C'est donc dans l'ordre de l'archétype qu'il semble intéressant de l'analyser. De cette analyse en ressortait une compréhension de notions plus abstraites développées au fil du parcours telles que l'émergence de la culture de masse, l'urbanisation, les valeurs sociales, la marginalité, la tolérance. Pour la plupart, les artefacts et les photographies nous venaient de la population du Boulevard. Par conséquent, ils étaient souvent modestes, non restaurés, car ils étaient des objets personnels de nature ethnographique, religieuse, artistique, artisanale ou industrielle. Ils représentaient des propos qui amenaient les visiteurs vers une compréhension des représentations sociales ou historiques plus larges. Quelque peu à l'écart de cette « petite histoire », l'histoire élargie. Les artefacts étaient le point d'ancrage utilisé pour dramatiser ou pour appuyer une notion particulière.

La mise en exposition : la période contemporaine

- 21 Ayant trouvé une structure conceptuelle réalisable et imaginative qui présentait les différents aspects historiques de la *Main* à travers la mouvance, nous devions maintenant trouver l'étincelle qui présenterait le Boulevard aujourd'hui. Comment, déstabiliser le visiteur en lui proposant un regard actuel sur une rue dont il a accès très facilement parce que située à moins de un kilomètre du Musée ? Nous avons conclu rapidement qu'il fallait aller plus loin qu'une simple présentation du lieu.
- 22 D'abord, dans l'espace, nous voulions créer un impact. Pour réussir l'effet désiré dans une salle de 250 m², nous avons choisi de réaliser un court métrage percutant et de le projeter sur un écran de grand format – de quatre mètres de largeur – celui-ci situé au centre de la salle. Par ce geste, nous désirions plonger le visiteur dans un environnement englobant dont les personnages, plus grands que nature, devenaient presque irréels.
- 23 Le scénario du court métrage a été structuré en osmose avec la conception de l'exposition, car l'un étant le complément ou la conclusion de l'autre. Bien que l'équipe du musée Pointe-à-Callière travaille de manière rigoureuse, la direction laisse place aux expérimentations. Par ailleurs, avec ce sujet complexe et inhabituel puisqu'au départ il n'y avait aucun objet muséal recensé, nous avons considéré que les gens qui y vivaient seraient notre « collection » pour le volet contemporain. Nous présentions l'histoire d'une rue, d'édifices, d'humains. Ainsi, la *Main* actuelle, serait présentée essentiellement

par les femmes et les hommes qui la côtoie quotidiennement, qui y vivent, qui y travaillent ou simplement qui la fréquente et non plus par l'artefact qui la représente.

- 24 Le boulevard n'est pas un lieu muséal, mais un espace existant et vivant au cœur de la ville. Concevoir ce court métrage permettait d'exprimer toute la vie de cette artère. Il était clair pour l'équipe que c'était la manière la plus efficace de plonger directement le visiteur dans le monde de contrastes qu'est le boulevard. Bien que ce soit une œuvre de commande, le réalisateur, Jérôme Labrecque a travaillé à partir d'un objectif précis qu'il a redéfini ainsi : « Je cherche à créer une image, un univers, une ambiance, qui saura envoûter le spectateur du musée, comme le passant qui est envoûté par ce boulevard aux mille visages. » (LABRECQUE, 2002.)
- 25 Le scénario du court métrage d'une durée finale de 13 minutes, a été bâti avec les mêmes thèmes que ceux abordés dans l'exposition, la rencontre, le travail et le plaisir. Par ailleurs, il exprimait tant par sa forme que par son contenu à caractère surréaliste, un monde quasi imaginaire. Comme concepteurs, nous cherchions à créer une image, un univers, une ambiance qui pouvait déstabiliser le visiteur. À partir d'un traitement filmique d'approche surréaliste, nous avons travaillé avec les acteurs de la *Main*, c'est-à-dire que tous les personnages du film étaient habitants ou travailleurs du boulevard, ils n'étaient pas des comédiens. Ils ont donc accepté de jouer leur propre rôle. Par ailleurs, pour ce volet de l'exposition, la conservatrice a dû trouver des personnes plutôt que des objets.
- 26 Afin de que le spectateur puisse percevoir toutes les dynamiques et transformations quotidiennes de cette rue et de pouvoir établir des liens avec les thèmes de l'exposition, le court métrage a été divisé en trois séquences, une par thème soit, la rencontre, le travail et le plaisir et aussi avec une le fil conducteur d'une journée de l'aube à la nuit. Ce qui permettait de traverser les heures et d'offrir aux voyeurs l'essentiel de cet univers, quelque peu provocateur, mais toujours fascinant.
- 27 Les images créées sont donc une vue de la réalité traitée par une vue de l'esprit qui se solde en une représentation cinématographique complètement moderne.
- 28 Ce projet de film, nous avons eu l'occasion de le concevoir en collaboration avec un jeune réalisateur. Cette projection a été construite comme œuvre d'art, mais elle a été structurée à partir d'images réelles qui ont été transformées de façon à créer un univers fictif tout en étant proches de la réalité. Cette oeuvre spectacle, a été imaginé avec le seul désir de séduire le spectateur sans lui révéler l'entièreté du Boulevard. Par sa forme et ses couleurs évocatrices, nous désirions présenter toute la richesse humaine actuelle de cette artère.
- 29 Ainsi, ce court métrage s'apparente beaucoup plus à une sculpture audiovisuelle qu'à un documentaire au sens littéraire et linéaire du terme.
- 30 *Boulevard Saint-Laurent, Opéra numérique en trois actes* comporte comme dans tout autre film, du mouvement, des formes, des couleurs, du graphisme et des sons. Mais on ne pourrait utiliser le mot film sans y ajouter de qualificatif, car il ne raconte pas l'histoire de façon traditionnelle, mais plutôt de manière suggestive. Ce court métrage, non documentaire, avait comme objectif de marquer le spectateur d'une impression, d'une émotion, telle une œuvre d'art comme une peinture ou une sculpture.
- 31 Présenter un tel film dans un musée d'archéologie et d'histoire était, et est encore à mon avis, une action osée parce qu'il était loin d'une captation stricte de culture immatérielle telle qu'on la conçoit, mais il a quand même été exécuté à partir d'une réalité que nous

avons transformée délibérément. Ce film spectacle présente des situations, des gens, des choses dans un espace-temps éclaté, mais cartésien. L'espace et le temps relatifs se heurtent dans cette exploration filmique surréaliste, comme si le rapport qu'ils entretiennent était observé de plus haut.

- 32 Dans cet *Opéra numérique surréaliste*, les qualités virtuelles de l'espace et du temps sont mises à la disposition du spectacle ; le spectateur voyage sur le Boulevard Saint-Laurent sans avoir à s'y rendre. Il n'a qu'à se laisser charmer par les formes et les couleurs évocatrices de toute la richesse humaine que possède le Boulevard, mais en même temps, tout à fait déconstruit en regard avec la réalité. Il est une invitation à aller découvrir le réel.
- 33 Il a été conçu dans le but de compléter le volet contemporain de l'exposition, mais aussi pour plaire et pour dérouter le visiteur, tout comme les passants du Boulevard sont parfois troublés.

Conclusion

- 34 Inutile de vous dire que cette production n'a laissé personne indifférent. Le critique du journal *Le Devoir*, Bernard Lamarche, en dit : « Une bande vidéo projetée sur un grand écran baigne de ses lumières toute la salle. *Opéra numérique surréaliste en trois actes*, cela s'intitule. À elle seule, cette bande fascinante résume ce dont parle l'exposition, c'est-à-dire, des contrastes. Ainsi s'y chamaille les punks du coin, s'y déhanchent les putes, s'y succèdent les travailleurs. Le tout sur une musique techno, envoutante, d'allégeance *glitch*. Là, dans toute l'exposition et dans la publication hautement documentée qui l'accompagne, la Main s'affiche, avec ses extravagances comme avec ses itinérants. » Par ailleurs, des visiteurs ont été profondément choqués. Dans le cahier des commentaires, toutes sortes de réflexions : « Me suis-je trompée de musée ? Sommes-nous au musée d'art contemporain ? » Mais, pour plusieurs autres, cette projection tout comme l'ensemble de l'exposition les a ramené à leur propre vécu, à un moment, une rencontre sur le boulevard. En fait, on aurait presque pu dire, le Boulevard des souvenirs.
- 35 Pour moi, à titre de muséographe, cette expérience est probante. Comme le dit dans ses principes d'interprétation Freeman Tilden, « [...] l'interprétation cherche à provoquer plus qu'à instruire » (Traduction de Parc Canada, 1976, 15 p.), et ce, dans le but d'allumer chez le visiteur, un intérêt plus large pour le sujet. Je ne sais pas si les visiteurs se sont précipités vers le Boulevard, mais je crois sincèrement qu'ils ne l'ont plus observé du même œil.
- 36 En terminant, j'aimerais souligner que ce film a remporté en 2003 le *Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec* au Rendez-vous du cinéma québécois dans la catégorie *Meilleure œuvre d'art et d'expérimentation de l'année*.

BIBLIOGRAPHIE

BERGERON, Yves, « Regard sur les tendances et les mutations des muséographies », dans J. Davallon, sous la direction de, *L'invisible objet de l'exposition*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2008. (document pdf).

DURAND, Sylvie, *Synthèse des séances de remue-méninges*, Montréal, Pointe-à-Callière, 14 juin 2000, 6 p.

DURAND, Sylvie, sous la direction de, *Scénario préliminaire de l'exposition : Boulevard Saint-Laurent (titre provisoire)*, Montréal, Pointe-à-Callière, 14 juin 2001.

LAMARCHE, Bernard, « La Main, yes sir ! », *L'Agenda. Le Devoir*, semaine du 24 au 30 août 2002, p. 3.

LABRECQUE, Jérôme, « Boulevard Saint-Laurent. Opéra numérique en trois actes. Scénario/proposition cinématographique », dans S. Durand, sous la direction de, *Scénario final de l'exposition : Boulevard Saint-Laurent (titre provisoire)*, Montréal, Pointe-à-Callière, 5 mars 2002.

LABRECQUE, Jérôme, *Boulevard Saint-Laurent. opéra numérique en trois actes. Notes du réalisateur*, Montréal, Pointe-à-Callière, Mai 2002.

MONTPETIT, Raymond, « Musées et muséologie. Un champ de recherche dynamique en émergences », dans D. Lemieux, sous la direction de, *Traité de la culture*, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 81-94.

TILDEN, Freeman, « L'interprétation de notre patrimoine (1957) », Traduction d'après Parc Canada. Original : *Interpreting our heritage*, 1957, Éd. Chapel Hill, Université of North Carolina Press, 1976, dans A. Desvallées, sous la direction de, *Vagues, une anthologie de la nouvelle muséologie*, 1992, vol. 1, p. 243-258, Savigny-le-temple : W.M.N.E.S.

NOTES

1. L'ICOFOM a publié sur le site de l'ICOM à l'automne 2010, *Les concepts clés de la muséologie* et la définition du terme muséographe correspond tout à fait à l'utilisation faite dans le texte. C'est-à-dire que « [...] le programme muséographique recouvre la définition des contenus de l'exposition et ses impératifs, ainsi que l'ensemble des liens fonctionnels entre les espaces d'exposition et les autres espaces du musée [...] ». p.54

2. Dans son texte *Musée et muséologie. Un champ de recherche dynamique en émergence*, Raymond Montpetit écrit : « Cinquante millions de visiteurs défilent cet été-là dans les divers pavillons et découvrent des expositions thématiques au moyen de muséographies qui intègrent des objets authentiques, des reproductions, des démonstrations, des textes et des moyens audiovisuels, afin de communiquer leurs messages. Par comparaison, l'aménagement des salles de plusieurs musées paraît alors quelque peu daté. »

RÉSUMÉS

Les musées d'histoire au Québec ont intégré, depuis plusieurs années, dans leurs parcours d'exposition des courts métrages, des extraits de films d'archives ou des montages interactifs. L'utilisation de ces dispositifs module la visite, permet de mettre en contexte et d'humaniser le propos historique.

À titre de muséographe, j'ai favorisé l'intégration de films dans plusieurs mises en exposition. À l'aide d'un exemple concret, *Saint-Laurent, la « Main » de Montréal*, j'explique la démarche de conception qui a mené l'équipe vers la création d'un court-métrage contemporain au sein d'une exposition historique.

For many years now, history museums in Quebec have integrated films in their exhibition rounds from various types: short features, sequences of archives or interactive editings. Using such filmic tools modulates the organization of the visit, allowing to contextualize and humanize the historical subject.

As a museographer I promoted the integration of films in several exhibition displays. Using a concrete example, *Saint-Laurent, the "hand" of Montreal*, I explain the design process that led the team to create a contemporary short film within an exhibition history.

INDEX

Index géographique : Canada, Montréal

Index chronologique : XXI^e siècle

Keywords : Museography, creation, short film, film, opera

Mots-clés : muséographie, création, court-métrage, film, opéra

AUTEUR

SYLVIE DURAND

est détentrice d'une maîtrise en muséologie. Elle a, depuis 20 ans, conçu, réalisé et organisé nombre d'expositions permanentes et temporaires, des activités culturelles novatrices et des productions multimédias intégrées à l'exposition. En janvier 2009, elle s'inscrit au doctorat en muséologie, médiation et patrimoine à l'UQAM. Son projet : L'évolution de la mise en exposition dans les musées d'histoire au Québec depuis 1967.

Sylvie Durand holds a master's degree in museum studies. She has for 20 years, designed, built and organized a number of permanent and temporary exhibitions, innovative cultural activities and incorporated into the exhibition multimedia productions. In January 2009, she enrolled in the PhD in museology, heritage and mediation at UQAM. Project : The evolution of setting exposure history museums in Quebec since 1967.